

Tout ceci nous achemine enfin, par l'intermédiaire de la balustrade de Barhut, aux bas-reliefs des portes de Sâñchî qui marquent le terme de l'évolution de l'ancienne école de l'Inde centrale. Prenons celle des portes dont nous possédons les meilleures reproductions, à savoir celle de l'Est: ici tous les sujets, ou peu s'en faut, sont devenus bouddhiques, au moins d'intention. A la vérité nous serions encore disposés à mettre à part un certain nombre de motifs que leur répétition symétrique semble dénoncer d'avance comme ayant un rôle purement ornemental. Mais qui sait si, un jour, quelqu'un de plus ingénieux que nous ne leur découvrira pas un sens symbolique? Dirons-nous que ce *nandi-pada* au sommet n'est qu'un motif décoratif? Mais on le rencontre employé pour figurer le Buddha sur son trône: et nous ne devons pas oublier en effet que son nom de " pied de Nandi " lui vient de ce qu'il reproduit la marque que laisse dans la boue le pied fourchu d'un bovidé, qu'il est également l'emblème de la constellation du Taureau, et que celle-ci est en rapport astrologique avec la Nativité du Maître. De même les éléphants et les lions des chapiteaux avaient peut-être quelque confiance spéciale à faire à un Bouddhiste. Dans les paons mêmes qui ornent les deux bouts du linteau inférieur n'a-t-on pas proposé de voir (à raison de leur nom sanscrit de *mayûra*, pâli *mora*) des sortes d'armoiries parlantes de la dynastie des Mauryas, celle justement à laquelle appartenait Aśoka, le grand patron du Bouddhisme? Et ces fées ou *yakshinî*, qui forment une si gracieuse console décorative, n'avaient-